

Compte rendu de Philip Cowley et Dennis Kavanagh, *The British General Election of 2015*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2016, 483 p.

Agnès Alexandre-Collier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/794>

DOI : 10.4000/rfcb.794

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Agnès Alexandre-Collier, « Compte rendu de Philip Cowley et Dennis Kavanagh, *The British General Election of 2015*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2016, 483 p. », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXI-1 | 2016, mis en ligne le 20 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.794>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Compte rendu de Philip Cowley et Dennis Kavanagh, *The British General Election of 2015*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2016, 483 p.

Agnès Alexandre-Collier

RÉFÉRENCE

Philip Cowley et Dennis Kavanagh, *The British General Election of 2015*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2016, 483 p

- 1 Quel angliciste n'a pas eu entre les mains, au cours de sa formation, l'un des ouvrages de la série publiée par Butler et Kavanagh sur les élections britanniques ? Pour célébrer sa 19^{ème} édition et son 70^{ème} anniversaire, cet ouvrage sur les dernières élections de 2015 n'a rien perdu des qualités qui font de cette série une véritable institution. Alliant une enquête fouillée dans les coulisses de la campagne qui fourmille de détails et d'anecdotes parfois croustillantes et racontées avec humour, et une analyse rigoureuse et pertinente dans la lignée des meilleures études électorales - ou de ce l'on appelle la pséphologie, terme d'ailleurs conçu par David Butler lui-même - l'ouvrage prouve qu'il est, une fois de plus, une somme incontournable qui regorge de données jamais diffusées au grand public. Dennis Kavanagh, le grand spécialiste de la vie politique britannique et l'un des deux premiers auteurs et fondateurs de cette série, fait appel, depuis quelques années, à celui qui semble correspondre le mieux aux objectifs de l'ouvrage. Philip Cowley est en effet un universitaire bien connu des spécialistes pour ses travaux sur les rébellions parlementaires et aussi l'un des meilleurs experts de l'envers du décor politique britannique, de ce qui se joue au sein des machines électorales que sont les partis, bref de ce qui échappe même au lecteur le plus averti. Soucieux de ne jamais céder à l'ennui, l'ouvrage plonge le lecteur au cœur de la campagne électorale de 2015 comme s'il en était lui même l'un des principaux acteurs,

voire plusieurs en même temps : un électeur sondé au téléphone ou de visu, un militant voyageant dans l'un des bus affrétés pour l'occasion, un membre de l'équipe de campagne, ou encore un proche du dirigeant vivant, dans l'intimité, les affres de l'attente à l'approche des résultats.

- 2 L'ouvrage est structuré autour de 14 chapitres consacrés au bilan de la législature actuelle (chapitre 1), aux principaux partis politiques - conservateurs, travaillistes, libéraux démocrates et autres (chapitres 2 à 4), ainsi qu'au SNP (*Scottish National Party*) auquel les auteurs ont choisi, à raison, de consacrer un chapitre entier (chapitre 5), au déroulement détaillé de la campagne à la fois nationale (chapitre 7) et sur le terrain (chapitre 10), à la nuit précédant l'annonce des résultats (chapitre 8), à l'échec des sondages (chapitre 9), au rôle des médias (chapitres 11 et 12), au profil des candidats et nouveaux élus (chapitre 13) et à une analyse des résultats proposée par les meilleurs spécialistes de la question, notamment John Curtice (chapitre 14).
- 3 L'originalité de l'ouvrage repose sur une alliance, unique en son genre, de ressources didactiques (comme les chronologies détaillées des chapitres 1, 6 et 7), de données scientifiques regroupées en tableaux variés (sur par exemple les indicateurs économiques du gouvernement de coalition précédent, les principaux journaux, les statistiques électorales nationales et régionales ou encore le profil socio-démographique des candidats et des nouveaux élus) mais aussi de caricatures (notamment celles des dessinateurs connus comme Steve Bell ou Matt) ou d'anecdotes cinglantes nourries par des centaines d'entretiens. Ainsi les auteurs critiquent-ils le mode de gouvernance interne de David Cameron soucieux d'organiser de vastes consultations de députés mais finalement peu intéressé par ce qu'ils ont à dire. Ils s'amuse à révéler la vanité du leader travailliste, qui en voulant égaler son homologue conservateur et prononcer son discours sans notes, en a oublié le paragraphe le plus important, celui-là même qui faisait tout l'intérêt du discours. Ils évoquent l'incompétence avérée de la dirigeante du *Green Party*, Natalie Bennett, y compris aux yeux de ses propres militants, et son incapacité à donner le moindre chiffre en réponse aux questions des journalistes. Ils se moquent aussi gentiment du spécialiste du UKIP (*United Kingdom Independence Party*), Matthew Goodwin, annonçant sans hésitation à deux mois du scrutin qu'il y avait déjà quatre sièges "dans la poche" ("*in the bag*") pour ce parti.
- 4 Les résultats des élections de 2015 ont échappé à la plupart des prédictions des sondages et des universitaires, lesquelles ont essentiellement convergé vers deux scénarios : la formation d'une nouvelle coalition et l'obtention par le UKIP d'une poignée de sièges. Or personne n'avait anticipé ni n'était préparé à ce qui allait suivre : une majorité absolue de sièges pour les conservateurs (330), une défaite cinglante pour les travaillistes (232), un échec total pour les libéraux démocrates (8 sièges), la quasi disparition du UKIP (1 siège) et la victoire massive et inédite du SNP (*Scottish National Party*) en Écosse dans les bastions traditionnellement travaillistes (56 sièges). Partant de ce constat en forme d'auto-critique partagée, l'ouvrage s'efforce à la fois d'expliquer ces résultats et l'échec des prédictions. Ce faisant, il ne perd jamais de vue ses principaux arguments au milieu de la multitude de données et de détails fournis. Les auteurs démontrent ainsi avec vigueur que la victoire des conservateurs a été finalement modeste par rapport aux moyens et ressources mobilisés par le parti. Ils décrivent ainsi, par le menu, une campagne exceptionnelle orchestrée au niveau national par Lynton Crosby et Grant Shapps, vice-président, secondé par Stephen

Gilbert en charge des opérations sur le terrain, associant une multitude de stratégies sophistiquées comme la création du réseau de supporters *Team 2015* pour renforcer les contingents de militants dans les sections locales, le recours aux emails directs et ciblés, la stratégie 40/40 (40 circonscriptions marginales à cibler et 40 sièges à conquérir) qui deviendra 50/50 au fil des jours, la compilation des types d'électeurs ciblés (classés de 1 à 10 en fonction de la probabilité de leur vote), l'électeur classé 9 ou 10 recevant 8 messages personnalisés en un laps de temps réduit. Ils expliquent que parallèlement, c'est le manque de ressources financières et non le choix d'une mobilisation plus traditionnelle des militants - incités à réaliser quelque quatre millions de "conversations" que le parti a souhaité mettre en place avec les électeurs - qui ont projeté l'image d'une campagne travailliste démodée par rapport à l'offensive numérique des conservateurs. Des "conversations" de surcroît difficiles à vivre pour des militants peu convaincus par le message confus de leur leader, Ed Miliband. S'ajoute à ces explications la certitude qu'ils conserveraient leurs sièges, considérés comme sûrs, en Ecosse. Concernant le SNP, l'augmentation de leurs adhérents après le référendum sur l'indépendance de l'Ecosse de septembre 2014 - ce qu'on a pu appeler l'"effet référendum" -, leur formidable campagne de terrain et surtout les grandes qualités de leadership de Nicola Sturgeon révélées par les débats télévisés, sont autant de facteurs qui expliquent la percée spectaculaire du parti nationaliste écossais. Cowley et Kavanagh expliquent et dénigrent les failles des instituts de sondages auxquels les acteurs politiques ont continué à se fier de plus belle, dès le lendemain des résultats, pour tester l'opinion publique sur l'hypothèse d'une sortie du pays de l'Union européenne (ou "*Brexit*"). Malgré l'échec avéré des prédictions entièrement tendues vers l'idée d'un inévitable "*hung parliament*" (absence de majorité absolue), cette confiance aveugle dans les sondages les ont même conduits à se détourner des commentaires pourtant clairvoyants de certains grands éditorialistes de la presse nationale comme Philip Collins, Dan Hodges et John Rentoul qui avaient annoncé la victoire des conservateurs. C'est ainsi, expliquent les auteurs, que cette même confiance a conditionné non seulement les perceptions partisans mais aussi l'orientation de la couverture médiatique qui, si la victoire des conservateurs avait été envisagée, se serait davantage attardée sur le bilan du gouvernement Cameron, pour le critiquer, que sur l'hypothèse d'une coalition entre les travaillistes et le SNP.

- 5 En définitive, certains pourront certes déplorer le manque de cadre théorique de cette étude, d'autres la surabondance de détails et d'anecdotes, parfois superflues, autant d'arguments sans doute recevables. Mais l'objectif de l'ouvrage est ailleurs : dans l'équilibre subtil et réussi entre le défi de la rigueur scientifique qu'il relève et le plaisir de la lecture qu'il procure.

AUTEURS

AGNÈS ALEXANDRE-COLLIER

EA 4182, Université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon.